



Albert Cohen

1ère année n°1 - 15 janvier 1925

La Revue Juive

Albert Cohen, directeur de la Revue Juive, publie en préambule du numéro un, un éditorial engagé, véritable manifeste d'un séparatisme fondé sur un sentiment de régénération identitaire.

Une race vivante

« La *Revue Juive* est fondée par des hommes qui ont conscience d'appartenir à une race vivante dont l'œuvre spirituelle n'est pas encore achevée, qui a une tâche à remplir et qui doit travailler à la reconnaître.

Une foi nous a visités, une découverte nous a brûlés. Mais nous aurons la force d'affirmer sans la faiblesse d'exclure. Dans cette maison que nous voulons de tous les Juifs, nous ferons entendre des voix diverses, veillant à ce qu'elles aient un son commun de sincérité. C'est ainsi que nous inviterons à venir dire ici leur vœu et leur amour ceux de nos frères, ivres de disparaître dans le courant unitaire des nations qui les ont adoptés et qu'ils veulent aimer sans partage.

Pour nous qui ne voulons pas du suicide et ne craignons pas de soumettre notre esprit aux lois infallibles du sang, nous dirons aussi souvent qu'il faudra les raisons de notre fidélité.

Nous accueillerons des accents qui, pour être dissemblables, ne seront pas ennemis. Nous rendrons compte de la pensée totale d'Israël dispersé et, sans préconiser des conciliations artificielles, nous essaierons de trouver les points possibles de soudure réelle, d'inventer au grand jour une nouvelle et vivante unité israélite. »

Une interrogation juive pressante

« La *Revue Juive* aura sans doute des préférences. Elle estimera toutefois que sa tâche principale est de faire respecter par les Juifs, de faire aimer par les hommes de bonne foi, un peuple longtemps méconnu.

Nous regarderons en face les problèmes que ne cesse de secréter l'existence parmi les nations d'un groupement trop original et dont on comprend qu'il puisse être une gêne pour certains. Il y aurait de l'inconvenance à se dissimuler le malaise que cause en certains pays la présence de masses juives parmi des majorités non juives. Qu'il y ait, dans le monde détraqué par la guerre et par la paix précaire, une interrogation juive pressante, nous ne songerons pas à le nier. Nous examinerons sans partialité le problème juif et les raisons des théoriciens de l'antisémitisme. Nous essaierons de juger avec droiture et, tout en nous réservant la faculté de signaler des injustices, nous apporterons des remèdes, nous proposerons des solutions. [...]

Vivant dans un monde qui, à tort, semble parfois nous craindre et parfois nous mésestimer, nous avons découvert la patience de notre peuple, sa richesse en charité, son oubli des offenses. Nous avons appris, en le regardant, qu'on peut respecter sa Passion et ses forces invincibles d'espoir.

Miracle. Moins profondément juifs que nos pères, plus amoureux qu'eux des trésors de l'Occident adorable, nous nous voulons plus juifs qu'eux. Plus osseux que nous, ils s'avouaient moins, ils se reconnaissaient moins. Ils croyaient en cet humanitarisme de principe qui avait brisé les chaînes des ghettos.

Qu'on nous excuse donc : nous avons une foi. »

Notre gratitude à l'Occident

« Mais nous avons passé la saison des ardeurs absolues. Et nos yeux sont clairs, si notre cœur est brûlant. L'âge nous a appris à rendre hommage. Nous saurons dire ici et notre gratitude à l'Occident raisonnable, harmonieux et configurateur. Il a marqué de son empreinte la cire brûlante de notre esprit. Il nous a ménagé des ombres et des repos. Il nous a enseigné ses inventions. Ceux d'entre nous qui restent en ont leur douce fin embellie. Ceux qui partent emportent de la munificence occidentale, de lourds présents et des vases d'or. Nous parlerons ici d'autant plus volontiers de notre reconnaissance que, si l'Europe nous a beaucoup donné ou nous a laissé beaucoup prendre, nous lui avons aussi apporté quelques offrandes. Et notre gratitude proclamée est d'autant plus solennelle que beaucoup d'entre nous viennent la dire le jour où ils n'attendent plus rien de l'Occident et où leurs yeux se tournent vers une terre retrouvée.

Il faut savoir pourquoi l'on combat. Il faut savoir de quoi l'on est fier. Pour les hommes de notre race, La Revue Juive sera l'occasion d'une reprise de conscience; pour tous les esprits libres, la possibilité de voir enfin l'âme d'Israël.[...]

Notre exploration du souvenir hébraïque nous permettra de découvrir, non point sans doute, l'esprit juif, mais les esprits juifs, sédiments déposés par les âges sur la pensée et le cœur d'Israël errant; et de pressentir l'esprit en formation dont quelques œuvres du temps présent semblent annoncer l'importance. [...]

Israël revient à Israël

En sa double fonction d'organe de l'activité et de la renaissance d'Israël, La Revue Juive aura le devoir de suivre avec attention les efforts du mouvement sioniste. C'est à ce prix qu'elle pourra n'être pas seulement la revue de la dispersion et du présent.

Nous nous intéresserons avec d'autant plus de sympathie au sionisme qu'il ne demande pas aux Juifs, fixés et heureux, de quitter leur pays d'adoption. Il leur demande d'être des amis, des alliés du sionisme.

[...]On parlera donc ici avec respect de la patiente épopée, du retour de la force et de l'intelligence juives à la terre juive. [...]

Attentifs aux douleurs d'un vieux peuple offensé, mais décidés à juger avec justice, et avides d'aimer tous événements humains, nous commençons, en ce premier jour d'une nouvelle jeunesse, des pages de foi, où viendront lentement s'inscrire nos efforts, nos espoirs et nos patiences, pages de vie qui consacrent la bonne nouvelle : Israël revient à Israël. »